



« Les grands embrasements naissent de petites étincelles » Cardinal de Richelieu

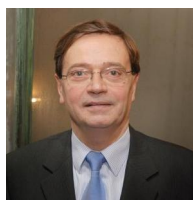
{ 1ers et 3èmes mercredis sur letincelle-etudiante.com – 21 Mai 2008 – n°9 }

ANALYSE / VISION DE LA SOCIÉTÉ

L'ÉDITORIAL

« LE DÉSIR ET LE BONHEUR D'AIMER LES AUTRES, TRÉSOR DE NOTRE « JEUNE » EUROPE »

Propos recueillis par André Barizec



Marc Vieilfault est directeur général adjoint de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine. Etudiant engagé pendant la période remuée de « mai 68 », il a participé aux Commissions paritaires Nationales pour représenter son Ecole (Les Arts et Métiers) à Paris et discuter de ses statuts, de ses programmes et de son mode de fonctionnement plus « démocratique ». Par delà l'histoire et les faits marquants nous avons cherché à connaître l'avis et la vision d'un « babyboomer » fier des valeurs portées par notre continent.

L'étincelle Etudiante : Pour commencer, comment analysez-vous la récupération du mouvement de revendications étudiant par la seule extrême gauche ? Parce qu'elle génère des activistes plus nombreux que les jeunes de droite remettant en cause le progrès à tout prix ?

Marc Vieilfault : A cette époque oser critiquer la pensée communiste, trotskiste ou léniniste vous attirait aussitôt le qualificatif « disqualifiant » de « facho » ; le progrès et le « déterminisme historique » ne pouvaient aller que dans le sens de la fin du capitalisme et l'avènement d'un socialisme révolutionnaire...La droite était vue comme « réactionnaire » ; à part les jeunes (minoritaires) enrôlés dans des mouvements comme Occident, peu se réclamaient vraiment de droite, sauf quand il s'est agi de soutenir le retour à l'« ordre » et le Général De Gaulle lors de la manifestation du 30 Mai sur les Champs Elysées...

E.E. : « La croissance mais à quel prix » c'était un peu votre fil rouge d'étudiant engagé, non ? Qu'est-ce qu'on en a retenu ? N'en est-on pas au même niveau actuellement ?

M.V. : Il est vrai que nous nous interrogeons sur cette Société de Consommation dont on nous vantait les mérites ; nos Parents, après avoir souffert des malheurs de l'« occupation nazie » et avoir plus ou moins bien supporté les guerres « coloniales » et les décolonisations qui suivirent, avaient pour principale préoccupation la reconstruction, le développement des productions agricoles et industrielles et le repeuplement de la France ; la croissance avec le plein emploi était leur obsession.

Lors de débats animés en commissions d'Etudiants, des réflexions comme « la croissance pour la croissance n'a pas de sens » ou bien « la croissance en mangeant le « capital » naturel de la planète (Pétrole mais aussi eau, air, espaces naturels) ça n'est pas de la vraie et saine croissance » ; enfin la croissance dans les Pays développés en oubliant voire en spoliant les Pays « en voie de développement » ce n'est ni juste ni humainement acceptable ; à ce sujet la génération de nos Parents et grands Parents avaient vis-à-vis des anciennes Colonies une réaction du genre : ils ont voulu leur indépendance, qu'ils se débrouillent maintenant...

Aujourd'hui la conscience de ressources naturelles limitées et d'une interdépendance voire de l'appartenance à une même « communauté » humaine mondiale sont tout de même plus partagés quoique encore insuffisantes pour accepter une « solidarité » universelle.

E.E. : Justement, pour que les hommes puissent accéder à la noble mission de « solidarité universelle », ne faut-il pas se regarder tel que l'on est et s'accepter ? De façon générale, l'Europe n'ose pas se regarder en face et nie son passé et ses valeurs chrétiennes qui l'ont fondée. Pourquoi un tel renoncement ?

M.V. : L'Europe a certainement perdu de sa fierté et de son assurance du fait des « horreurs » commises aussi bien par le fascisme, le nazisme et le communisme ; elle a perdu le rayonnement culturel et économique qu'elle avait avant 1914 ; elle doit sa « liberté » retrouvée aux USA et elle n'a pas totalement surmonté les fautes commises durant la période coloniale et la décolonisation...

Là encore la majorité des Colons ne s'est pas comportée comme des « Exploiteurs » tout comme pendant la période de l'occupation la majorité n'a pas été celle des « Collabos » comme le dit si bien Simone Veil dans son dernier ouvrage « Une vie » à propos de l'attitude des Français vis-à-vis des Juifs non seulement en faisant référence aux découvertes faites par l'association présidée par Serge Klarsfeld sur les actions entreprises par le gouvernement ■ ■ ■

*Sous nos pavés,
la croissance spirituelle de l'homme*

A l'occasion de l'anniversaire des 40 ans de « mai 68 », n'est-ce pas leur faire trop d'honneur que de prêter à Daniel Cohn-Bendit et ses amis le pouvoir d'avoir tout bouleversé. Lorsqu'on parle de « mai 68 » on veut, en fait, expliquer un processus qui a débuté bien avant et qui a engendré un grand nombre de conséquences pour notre société. L'idéologie soixante-huitarde a contribué à tourner la jeunesse vers le « jeunisme » et la décadence, en affranchissant les jeunes générations de leurs devoirs et en les « munissant » de tous les droits.

Autrement dit, nous sommes passés d'une société du mérite, du travail, de l'effort, de l'héroïsme à une société de plaisirs, de consommation, d'abondance et d'égoïsme. La grande révolution de « mai 68 » est la ruine de la « décence commune » et la porte ouverte à l'individualisme.

Aujourd'hui, 40 ans plus tard, nous pouvons répondre au fameux slogan de « Dany » et ses amis révolutionnaires qu'il n'y avait pas de plage cachée sous les pavés. Sous les pavés on trouve en réalité quelque chose de bien moins « exotique » : un champ de ruine. « Ruine », parce que ce sont les repères essentiels et vitaux de notre société qui ont été détruits. Ces valeurs auxquelles nous sommes attachés, autrefois considérées comme ringardes, aujourd'hui nécessaires elles embrassent la modernité. En effet, les professeurs demandent de l'autorité dans nos écoles, les forces de l'ordre du respect dans nos banlieues et le corps électoral le retour en grâce de la famille, roc sur laquelle la société de demain peut espérer se bâtir.

Vous l'aurez peut être remarqué, la plume éditoriale a changé de main cette semaine. Ces quelques lignes sont donc pour moi l'occasion de vous saluer chaleureusement et de vous dire toute ma détermination pour oeuvrer à la propagation de nos valeurs empreintes de christianisme au sein du monde étudiant.

A nous, jeunes du IIIème millénaire, de faire rayonner la vie, la famille, les valeurs de courage, de mérite, de travail et d'engagement afin que notre société se projette dans l'avenir avec comme point de mire, le bonheur de chacun.

Corentin de Gastines
Rédacteur en chef adjoint

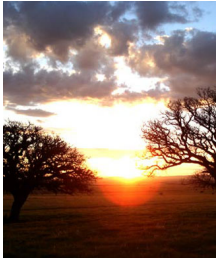


« *L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres.* »
Diderot

« *L'attitude de l'homme devant le mystère de Dieu détermine toute sa vie sociale et culturelle.* »
Jean-Paul II

« *Chaque fois qu'un homme gagne sur lui-même une bataille contre la violence, il devient libre.* »
Frère Roger

L'HOMME EST UN ÊTRE SPIRITUEL



L'homme est un être spirituel doté d'une âme, c'est ce qui le différencie du reste de la création. Depuis toujours, les hommes se sont tournés vers Dieu ou vers des « dieux ». L'homme, par sa nature première, est fait pour travailler la terre en harmonie avec la nature. Travailler la terre va plus loin que la simple besogne quotidienne, travailler la terre cela signifie aussi travailler les cœurs en se mettant au service de ses frères les hommes. Et pourquoi se mettre au service d'autrui ? Parce qu'en chaque personne réside une force supérieure qui se manifeste par notre désir d'infini.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde individualiste où le travail est tendu vers le simple bonheur personnel. Malgré le faible épanouissement que cette philosophie apporte à notre société, cette logique persiste à animer notre monde. Et pourtant...

Le taux de suicide chez les jeunes français n'a jamais atteint de tels sommets. Les nouvelles technologies qui nous offrent des possibilités chaque jour renouvelées ne suffisent pas à combler nos désirs profonds. Il y a un « manque » en nous. Ce manque se manifeste plus particulièrement parmi les jeunes générations qui aspirent à des idéaux plus hauts, mais qui, freinées par notre monde sans âme, retombent dans l'angoisse d'un univers qui nous oblige à courir, pour ne pas tomber... L'homme, en quête de sens, s'attache à refouler son besoin de spiritualité. Quel paradoxe !

Si nous prenons le temps de constater tout cela, soit nous choisissons de nous poser et de prendre le temps de nous mettre à l'écoute Dieu, soit nous continuons à avancer « tête baissée » à travers un monde qui a fait du matérialisme sa « religion ». Jamais, auparavant, un monde sans Dieu n'avait existé. Les gens et les choses sont aujourd'hui considérés comme des dieux.

S'arrêter cinq minutes, pour Dieu, au milieu du torrent de la vie qui défile, est le seul moyen par lequel nous pourrions constater qu'Il veille sur nous. Pas besoin de livre pour cela, d'abord « la religion du cœur puis celle de la tête ». Cette rencontre est source de joie.

Aujourd'hui, en France, sous prétexte de « laïcité », les hommes et les femmes spirituels sont montrés du doigt. La laïcité ne trouve-t-elle pas pourtant son sens dans le respect de la Foi, dans une philosophie d'ouverture et de tolérance pour le respect de tous ?

Ne nous enfermons pas dans la religion du silence et du secret. Allons dans la rue, parlons avec hommes et femmes de tous âges, les langues se délient et les esprits s'ouvrent. C'est merveilleux, c'est la vie.

M. Denoual (Angers)

LIVRE

« *Le Cube et la Cathédrale* »
de George WEIGEL

(Complément sur le thème de l'Europe traité la semaine dernière)

« *Qu'en est-il de la fracture entre l'Union européenne et les Etats-Unis ?*

Quelle est la crise morale que traverse l'Europe ? Comment a-t-elle pu enfanter hier Auschwitz et le Goulag ?

Pourquoi nie-t-elle aujourd'hui ses racines chrétiennes ? L'amnésie volontaire la condamne-t-elle à la passivité politique ?

Et la volonté de sortir de l'histoire au déclin démographique ? Ou, plus simplement, le rejet de la Bible à la haine de soi ?

« Pour le théologien catholique et intellectuel américain George Weigel, ces interrogations n'en font qu'une. »

Contemplant, sur les bords de Seine, la face-à-face entre le vide de l'Arche de la Défense et le foisonnement de Notre-Dame, il ose poser, de manière iconoclaste, la seule question vraiment taboue de ce début du XXIème siècle. Une civilisation qui prétend se fonder sur les Droits de l'Homme peut-elle se donner pour culte l'ignorance de Dieu ?

« *Références :* éditions de « La Table Ronde »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

« *La Table Ronde* »

ANALYSE / VISION DE LA SOCIÉTÉ (SUITE)

■ ■ ■ de Vichy pour s'opposer aux Allemands mais surtout en parlant des actes de « gens perdus dans la foule qui avaient... sauvé des enfants, caché des adultes. Ils avaient agi avec un courage digne de respect, alors même qu'ils ne savaient rien du sort qui attendait les déportés mais ne pouvaient ignorer le leur au cas où les Allemands les arrêteraient ».....

Dans les Colonies certains « Gouverneurs » comme Lyautey sont même considérés comme de grands Hommes par les Peuples qu'ils avaient la charge d'administrer et il est injuste de mettre au même niveau tous les « Colons » dont la plupart aimait profondément les pays dans lesquels ils avaient migré pour s'y enraciner ainsi que les populations avec lesquelles ils travaillaient dans un respect mutuel. Ce sont sur tous ces hommes et ces femmes connus, reconnus ou restés dans l'ombre qui sont l'honneur de ces Peuples, sur tous les Grands Hommes penseurs, philosophes, écrivains, artistes, géniaux créateurs et sur toutes les Saintes personnes qui ont consacré leur vie aux autres que la « jeune Europe » peut s'appuyer pour de nouveau rayonner et envoyer de vrais messages d'espoir aux autres Continents.

Les seules valeurs chrétiennes n'ont pas empêché tous ces cauchemars, pire les religions ont parfois été utilisées pour justifier des actions violentes et inhumaines ou ont servi de « prétextes » au développement d'idéologies dites « rationnelles » et de mouvements anticléricaux ; c'est certainement une partie de l'explication du renoncement que vous évoquez.

E.E. : Pensez-vous que l'Europe a les ressources nécessaires pour transcender ce renoncement et se projeter dans l'avenir ?

M.V. : Au fond de nous-mêmes la chrétienté a laissé en chacun le désir et le bonheur d'aimer les autres ; dans la devise de notre République c'est la Fraternité ; dans les grands événements et moments le plaisir et l'enthousiasme de partager les mêmes joies sont immenses et intenses ; dans les épreuves le dévouement, la générosité et les dons de soi sont spontanés et sans limites ; c'est avec ce « trésor » que notre « Jeune » Europe peut rayonner et affronter les défis de notre temps et de notre belle Planète.

RÉDACTION DE L'ÉTINCELLE

Directeur
de la Rédaction
Victor Vieilfault

Participer à la rédaction
de votre journal
redaction@letincelle-etudiante.com

Un cri d'espoir dans le monde étudiant !

NOTRE PORTAIL INTER-CAMPUS
www.letincelle-etudiante.com